

Notre Mémoire

BULLETIN DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS TATOUÉS DU CONVOI
DU 27 AVRIL 1944

184936 à 186590

ÉDITORIAL

Faire face aux crises



Que penseraient nos aînés, 75 ans après la libération des camps, s'ils revenaient dans le monde d'aujourd'hui ! Première tragédie mondiale du 21^e siècle, cette pandémie moderne nous renvoie aux temps historiques des grandes épidémies. Dernièrement, les grandes manifestations (climat, racisme, retraite,

pouvoir d'achat...) ont été émaillées par d'innombrables incidents provoqués par des groupes de casseurs organisés. Chaque jour dans la rue, des voitures brûlées, des affrontements avec les forces de l'ordre. Chaque jour, son lot de violence. La pandémie n'est pas encore derrière nous que nous sommes retombés immédiatement dans l'affrontement quotidien de désœuvrés en butte avec la société.

La même humanité

Quel gâchis ! Vous avez donné votre vie et sacrifié votre jeunesse pour ça. Quel dommage que vous ne puissiez plus nous donner votre vision de l'actualité. Certains ne l'ont pas compris, mais nous traversons une épreuve d'humanité. L'histoire se répète et, comme toujours, nous y allons divisés. Les nations ont du mal à s'entendre et résistent mal à la tentation de se replier sur eux-mêmes. Chacune réagit selon ses particularités, ses engagements, ses habitudes. Pourtant, il s'agit bien de la même humanité, à travers tous les pays.

Notre capacité à rebondir

Les crises que nous traversons sont révélatrices de la manière dont nous traitons les problèmes. Mais heureusement, nous avons cette capacité à rebondir. Et nous allons encore le prouver. Le déconfinement est arrivé et nous commençons à tirer les enseignements de cette crise sanitaire. Attention, cependant à ne pas baisser les bras car une autre crise se prépare, elle sera économique et sociale. Elle demandera encore beaucoup d'efforts aux Français.

Et l'Amicale...

Essayons tout de même de tourner la page et construisons l'après pandémie en reprenant nos activités. Nous nous sommes quittés à la galette en janvier avec de nombreux projets. Ils sont toujours d'actualité. Même si notre Assemblée Générale n'a pu être organisée - c'est une première depuis la création de l'Amicale - sachez que votre Conseil d'Administration est toujours prêt à aller de l'avant.

Je vous souhaite de passer un excellent été, de profiter de bons moments en famille ou entre amis et surtout de souffler un peu après cette oppressante épreuve du confinement.

Christophe Dham,
Président

fil de Jacques Dham (185 366)



“
Pourtant, il s'agit bien de la même humanité, à travers tous les pays.
”

Marcel Paul à Auschwitz

La résistance s'organise

En ces temps inédits où la résistance à un virus inconnu a gagné le monde entier, il nous a semblé symbolique de revenir sur le vécu d'hommes qui ne souhaitaient pas courber l'échine dans l'adversité. Il s'agit ici du combat de Marcel Paul (186 187) dans les camps, compagnon du Convoi du 27 avril 1944, raconté par André Bessière (185 074).

Le 27 avril 1944, comprimés à cent et plus par wagon à bestiaux plombés, nous sommes quelque 1700 détenus, résistants pour la grande majorité, à prendre en gare de Compiègne marchandises le chemin de la Déportation. Parmi nous des responsables de tous bords de la Résistance, entre autres, Marcel Paul, chef du Front National, André Bouloche du Conseil National de la Résistance, les colonels Doucet de l'Organisation Civile et Militaire et Pavelet de l'Organisation de la Résistance de l'Armée, ainsi que le commandant Cano du même Mouvement.

Une insupportable odeur de chair grillée

Après quatre jours et trois nuits hallucinantes, passées debout en équilibre instable dans une ambiance confinée et nauséabonde, sans manger ni presque boire, sans pouvoir se reposer ni dormir, les portes des wagons s'ouvrent avec fracas sur l'enfer d'Auschwitz. Sous les hurlements des SS et les aboiements des chiens, crosses et nerfs de bœuf s'acharnent sur des corps meurtris tandis que des fous incontrôlables, insensibles aux sommations, courent en tous sens, que des mitraillettes crépitent, que des hommes tombent. Après une marche forcée de deux kilomètres, crosses de fusil dans les reins, nous nous retrouvons dans la pénombre de deux baraquements



sordides, faiblement éclairés par quelques ampoules nues, au sol de terre battue imbibée d'eau, où règne une insupportable odeur de chair grillée.

Redonner confiance et courage à tous

La démoralisation s'amorce et gagne du terrain lorsque se propage la rumeur que nous sommes entrés par la porte du camp et que nous n'en sortirons qu'en fumée par les cheminées des crématoires. À peine la rumeur parvient-elle aux oreilles de Robert Darsonville, l'un des chefs du Mouvement des Francs Tireurs et Partisans, que son camarade Georges Pfeiffer le prévient : "Marcel Paul veut te voir." Avec cette aisance que lui donne l'absolue certitude du bien-fondé de ses convictions, Marcel Paul ne s'embarrasse pas de préambules : "Robert, nous ne pouvons accepter de rentrer dans les chambres à gaz sans nous battre. Soyons bien d'accord, nous périrons sous les balles non par le gaz. Il faut causer avec nos camarades ainsi qu'avec les patriotes pour redonner confiance et courage à tous."

Un embryon de la Résistance

"Comme tu y vas Marcel ! Comment redonner confiance et courage à nos camarades pour se préparer à mourir en combattant !" Marcel Paul balaie d'un geste le scepticisme de ses deux interlocuteurs et leur donne aussitôt ses ordres : "Toi, Robert, regroupe tes FTP pendant que Georges et moi allons reconnaître les communistes." Marcel Paul se reprend aussitôt : "Commence tout seul, je te rejoindrai plus tard, je viens d'apercevoir le camarade

Béchar." Ce dernier avait approché plusieurs chefs de la Résistance à Compiègne. Ici, malgré de patientes et minutieuses recherches, il n'a retrouvé que le colonel Doucet qu'il lui présente et là, grâce à la force de persuasion du leader syndicaliste et à l'esprit de compréhension du soldat polytechnicien s'amorce, dans cette baraque écurie de Birkenau, un embryon d'organisme unique des Français de la Résistance.

Ne pas mourir comme des animaux

La menace paraissant se préciser, Marcel Paul contacte le maximum de communistes et de résistants non politiques qu'il connaît et leur répète inlassablement. "Voilà ce qui nous attend ! Quand ils ouvriront les portes, battons-nous et crevons sous les balles." Pas une note discordante, l'abbé Poutrain lui-même déclare sans hésitation : "N'acceptons pas de mourir comme des animaux !" Et d'accompagner cette affirmation d'une démarche auprès du lieutenant Michel Garder, des Services de Renseignements secteur Travaux Ruraux et polyglotte reconnu, pour qu'il demande à l'Oberkapo polonais la permission de dire une messe. "Dis à ton copain", raille le hiérarque, "que le Primat de Pologne lui-même travaille à la carrière, ce n'est donc pas à un simple curé de demander quoi que ce soit."



Marcel Paul

L'engagement d'une vie

Marcel Paul est un enfant trouvé le 12 juillet 1900, dans le XIV^e arrondissement de Paris où il a été abandonné. À 15 ans, il milite dans les Jeunesses socialistes contre la guerre. Mobilisé dans la marine, il participe à la révolte des équipages

de Brest. En 1923, il adhère au Parti Communiste. En 1931, il devient secrétaire général de la Fédération des services publics, hospitaliers, éclairage et force motrice. Il est nommé ensuite secrétaire général adjoint, puis secrétaire général, en 1937, de la Fédération réunifiée de l'éclairage.

Marcel Paul est mobilisé en 1939 dans l'infanterie. Fait prisonnier, il s'évade deux fois. En Bretagne, il organise les premiers actes de résistance. En août 1941, il mène l'attentat, manqué, contre Goering. Dénoncé, le 13 novembre 1941, il est arrêté et torturé par la Brigade spéciale au commissariat de Saint-Denis. Jugé en février 1943, il est condamné à quatre ans de prison. Livré en février 1944 aux Allemands, Marcel Paul tente une nouvelle fois de s'évader. Envoyé à Royallieu à Compiègne, il est déporté avec 1670 camarades, le 27 avril 1944, vers Auschwitz.



La marque de son passage à Auschwitz-Birkenau

Alors que responsables communistes et officiers de carrière poursuivent, activement mais discrètement, le ralliement de leurs troupes respectives pour serrer les rangs et affronter le pire, l'ordre intervient d'aller s'installer dans d'autres baraquements vides servant de quarantaine. Cette tentative de regroupement crève dans l'œuf mais Marcel Paul, par son sang-froid inébranlable, s'est imposé en chef à ses camarades. À Buchenwald, il réalisera ce regroupement qui débouchera sur la Brigade Française d'Action Libératrice et prendra possession du camp lors du départ des SS le 11 avril 1945. À sa libération, Marcel Paul portera la marque de son passage à Auschwitz-Birkenau avec le matricule 186 187 tatoué sur son avant-bras gauche.

Le 12 mai, il est transféré vers Buchenwald. Au camp, il devient l'un des cinq principaux responsables du Comité des Intérêts Français, organe de résistance clandestine présidé par le colonel Manhès. Certains français doivent leur salut à ce comité. En liaison avec le Comité International de Résistance du camp, il participe au sauvetage des enfants juifs de Buchenwald en les cachant. Marcel Paul a un rôle important dans l'insurrection du camp en avril 1945. Les déportés du camp se libèrent eux-mêmes, quelques heures avant l'arrivée des Américains, le 11 avril 1945.

De retour à Paris, Marcel Paul est élu au Comité central du PCF en juin 1945. Il est nommé Ministre de la production industrielle le 21 novembre 1945, dans le gouvernement de Gaulle. Le 27 mars 1946, il propose la nationalisation de l'énergie. La création d'EDF GDF est votée le 8 avril 1946. Il organise le statut du personnel de la nouvelle entreprise publique. En novembre 1946, il est élu à l'Assemblée nationale et nommé membre de la Commission de production industrielle. En janvier 1947, Marcel Paul reprend la tête de la CGT de l'éclairage, fonction qu'il occupera jusqu'en 1966. En 1952, il fonde avec le colonel Manhès la FNDIRP, la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes. Il en sera président jusqu'à sa mort en avril 1982.

Source : <https://florentinejeansueur.webnode.fr/news/marcel-paul-la-destinee-dun-piteau/>



Journée des Déportés du 26 avril 2020

Rouen

Le 26 avril, sans autorisation de s'éloigner de son domicile de plus d'un kilomètre, la journée des Déportés est annulée. Seules trois personnes, dont le Préfet et la Présidente de l'ADIF, ont l'autorisation d'aller se recueillir au Palais de Justice de Rouen. Le Général Thomas, fils d'un déporté à Dachau, me contacte et me propose de faire "acte de résistance" et de braver l'interdiction. Je me fais une autorisation "bidon" pour une "convocation administrative". Bien sûr, je me fais arrêter. Je sors mon papier et d'un air très assurée derrière mon masque, j'affirme être attendue à la cérémonie d'hommage aux Déportés et... ça passe ! À l'issue de la brève cérémonie, nous accompagnons la Présidente de l'ADIF jusqu'au siège de la Gestapo de Rouen où nous déposons une gerbe de fleurs de jardin car les fleuristes sont fermés. Confinement oblige...



▲ Catherine Nivromont avec Madame Saint Gilles, Présidente de l'ADIF, devant la plaque qui rappelle qu'à cet endroit se situait le siège de la Gestapo où furent torturés Robert Nivromont (186 141) et Pierre Nivromont (186 140).

Chennevières-sur-Marne

Didier Alvarez représentait l'Amicale pour la cérémonie de la journée des Déportés à Chennevières-sur-Marne (94) où son papa, Paul Alvarez (184 947), est né.



▲ Avec le maire de Chennevières.

◀ Didier Alvarez dépose de la gerbe.

Facebook "Résistants Déportés Tatoués" est lancé

L'Amicale vient de créer son compte Facebook "Résistants Déportés Tatoués". 350 personnes suivent son actualité et une page dédiée aux "Déportés Tatoués du 27 avril 1944" avec 1 370 amis a été créée. Au sommaire : les articles de notre site Internet, de la Fondation, de l'Unadif ou autres témoignages sur la déportation des résistants. Bien sûr, sans connotation politique...



LIVRES



Une famille normande dans la tourmente nazie

C'est une transmission de mémoire que Brigitte Garin a tenu à faire pour sa petite-fille Charlotte : raconter l'engagement de ses arrière-grands-parents qui ont œuvré pour libérer leur patrie avant de connaître la déportation avec leurs camarades du Convoi du 27 avril 1944. En mai 1943, Jean et Florentine gèrent un commerce de confection, à Rouen, quand ils rencontrent Philippe Liewer, alias capitaine Clément. Missionné par le "Spécial Opérations Exécutive" de Londres, Clément crée "Salesman", l'un des plus importants réseaux de résistance de Seine-Maritime. Le magasin sert de boîte aux lettres principale à l'organisation, bientôt rejointe par les résistants havrais. On découvre les actions et les portraits de ces combattants. Dénonciations d'un policier français va causer la chute du réseau et la déportation de plusieurs soldats de l'ombre. S'ensuivent le voyage infernal et le travail forcé imposés par les nazis. Pendant ce temps, des rescapés de "Salesman" libèrent des villes du joug de l'ennemi. Printemps 1945, c'est le retour des camps. Un livre, un bel hommage aux femmes et hommes qui se sont battus pour notre liberté.

Une famille normande dans la tourmente nazie

de Brigitte Garin - Prix : 26 € - Éditeur : Wozz Éditions (1 rue des Chardonnerets - St Martin-en-Campagne - 76370 Petit Caux)

CARNET

BIENVENUE

- Lily née le 26 avril 2020, arrière-petite-fille de Lucienne Roussel, arrière-arrière-petite-fille de Louis Souvent (186 421).

L'Amicale souhaite la bienvenue à Lily et adresse ses félicitations aux parents, grands-parents, arrière-grands-parents et arrière-arrière-grands-parents.

TRISTESSE

Nous avons appris avec tristesse les décès de :

- Michèle Bayle-Grésil, fille de Jean-Louis Grésil (185 692) est décédée du Covid, le 9 avril 2020.
- Bernard Even (185 535) passé par les camps d'Auschwitz, Buchenwald et Flossenbürg est décédé le 23 juin 2020 à l'âge de 95 ans. La cérémonie s'est déroulée le 26 juin à Bressuire. Une gerbe de fleurs blanches représentait l'Amicale des Déportés Tatoués pour l'adieu à l'un de ses derniers Tatoués.
- Félix Guillon est décédé le 22 mars 2020. L'Amicale n'oublie pas son engagement : trésorier ; participation à l'actualisation de la liste des Tatoués du Convoi ; récolte des informations sur les Déportés ; livre mémorial ; exposition itinérante... Nous gardons en souvenir sa gentillesse et son engagement au service de la Déportation.
- Jacqueline Nivromont, épouse de Jean Nivromont, est décédée le 29 mai 2020, belle-fille de Robert Nivromont (186 141) et belle-sœur de Pierre Nivromont (186 040).
- Yves Simon, gendre de Marcel Letertre (185 940) et père de notre ami Patrick Simon est décédé le 21 juin 2020. La cérémonie s'est déroulée le 25 juin à Chateaubriand où une gerbe de fleurs représentait l'Amicale des Déportés Tatoués.

L'Amicale adresse ses condoléances et l'expression de son affection aux familles.

SUR VOS AGENDAS

Assemblée Générale 2021

Covid oblige, la date et le lieu de notre prochaine AG seront décidés lors d'un prochain Conseil d'Administration.

INTERNET

- Retrouvez l'actualité de l'Amicale : www.27avril44.org
Facebook : "Résistants Déportés Tatoués"

Notre Mémoire

Bulletin de l'Amicale des Déportés Tatoués du Convoi du 27 avril 1944

Juillet 2020 - N° 51

Directeur de la publication : Christophe Dham

Adresse : 34, rue Jaillard - 10370 Villenaux-La-Grande

Tél. : 03 25 21 46 22

www.27avril44.org

Dépôt légal : à parution

photographies : iStockphoto 2020